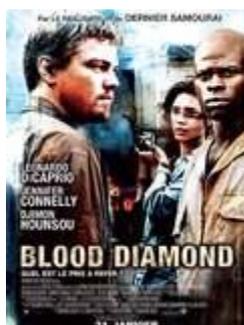


Des films

Gilles Fumey

2 février 2007

Blood Diamond (Edward Zwick)



Parmi ceux qui verront *Blood Diamond*, les géographes sont sans doute les mieux informés sur les enjeux des diamants dont Roger Brunet a analysé la saga dans son très beau livre ([Le Diamant, un monde en révolution \(Roger Brunet\)](#)). Le film du réalisateur hollywoodien **Edward Zwick n'en reprend que l'écume dans le récit d'une guerre civile qui embrasa la Sierra Leone** pendant une quinzaine d'années à la fin du 20e siècle. Une guerre qui devait aboutir à la conclusion, par les pays africains producteurs, d'un accord visant à écarter du marché mondial les diamants des guerres. Ce " processus de Kimberley ", du nom du haut lieu historique de l'industrie minière en Afrique australe, a réuni comme chaque année, en novembre 2006 à Gaborone, capitale du Botswana, les acteurs de la filière avec 71 pays dont les membres de l'Union européenne, des organisations humanitaires engagées dans cette bataille comme Global Witness, Oxfam et Amnesty International.

Le film ne montre pas les gains obtenus par les pays cités comme la Sierra Leone, l'Angola et la République démocratique du Congo qui ont retrouvé la paix, une paix fragile, certes, mais tangible. Au contraire, à grands coups d'émotions, il donne à voir avec trois acteurs (dont l'époustouflant DiCaprio avec Djimon Hounsou - nommé aux Oscars - et Jennifer Connelly) la face noire de ce qui est célébré dans les pays riches comme un objet sublime. Zwick ne se refuse rien des facilités du cinéma américain : un scénario simplifié de Charles Leawitt, des subtilités géopolitiques gommées, **un regard chargé de culpabilité sur l'Afrique où l'homme blanc n'en finit pas d'écraser son sanglot**. Les scènes de barbarie ne lésinent pas sur les atrocités dont la banalité n'alarme plus les médias occidentaux, au grand dam de la journaliste américaine cherchant le sensationnel qui réveillera les riches. La guerre ici prend des formes archaïques allant quasiment du corps-à-corps jusqu'aux formes les plus sophistiquées de la technologie militaire qui asservit davantage l'Afrique à la violence de masse. **Une forme de guerre civile totale** où tous les civils sont des victimes potentielles.

Toutefois, par la voix d'Hounsou, **le film se fait l'écho des Africains qui condamnent leurs compatriotes avant d'accuser les étrangers**. DiCaprio joue un rôle de Blanc méchant, " rhodésien ", devant des autochtones présentés comme des victimes. Les enfants sont

embrigadés dans des milices, et la faute en revient à ces sales guerres qui seraient dues à l'exploitation diamantaire. La richesse des grandes firmes comme la De Beers n'a pas forcément d'appui sur de telles affaires criminelles. Mais le trafic des chefs clandestins dans les petites mines - jusqu'à 15% de la production mondiale de diamants bruts - fait des dégâts considérables. **L'action movie qu'est *Blood Diamond* se veut " engagé " à dénoncer la situation condamnable des enfants soldats (selon l'ONU, il y en aurait 300 000 en Afrique)** et à promouvoir une éthique commerciale du diamant. D'autant que l'inutilité de cette exploitation est dénoncée par la spéculation poussant à stocker dans des coffres en Occident ce qui est payé hors de prix et qui devrait... être vu, scintiller, célébrer. L'absurdité de ce commerce de pierres précieuses est traitée dans le film par des paysages sublimes destinés à salir davantage les lieux du trafic, routes déglinguées, villes asphyxiées, campagnes menacées par l'insécurité. Mais c'est précisément cet écart géographique-là, la rareté des diamants et leur inaccessibilité, qui expliquent la tension sur la demande.

Tout à son optimisme béat, Hollywood n'en a pas moins réalisé un film où le spectacle pourrait lasser. Pourtant, il parvient à remonter un ressort tendu jusqu'au terme du parcours de Hounsou au siège même des firmes diamantaires à Londres. Que les scènes aient été tournées à Maputo au Mozambique et au Cap en Afrique du Sud ne change rien à la fascination que peut exercer ce continent perçu comme un coffre-fort par les Européens hier, les Chinois aujourd'hui. Au contraire, il met le doigt sur l'ambiguïté de la présence des étrangers (en particulier les ONG qui en prennent pour leur grade) qui veulent " aider " l'Afrique et offre, par là, à **ce blockbuster humanitaire, l'occasion de traiter du rapport de forces entre nantis et déshérités à l'échelle planétaire**. On pourra situer cette dénonciation dans une prise de conscience mondiale écrite au moment où a germé la décolonisation mais qui gagne, de film en film, de plus en plus de riches à la cause de l'humanité souffrante. *Le Cauchemar de Darwin* contre l'exploitation des ressources alimentaires des Grands Lacs, *The Constant Gardener* dénonçant l'industrie pharmaceutique, *Lord of War* accusant le trafic d'armes et bien d'autres films sont autant de pièces dans **cette bataille pour la construction d'une éthique planétaire**. La saga du coton d'Erik Orsenna ([Voyage au pays du coton. Petit précis de mondialisation \[Erik Orsenna\]](#)), les romans dénonçant le tourisme sexuel, le commerce se voulant équitable puisent aussi dans cette vision-là d'un scandale d'échelle mondiale les ressources pour faire avancer certains idéaux.

Il n'empêche : **le pessimisme du film l'emporte** car les acteurs de la violence sont partout, impuissants à maîtriser les pulsions de mort de populations désespérées. Usman Boie Kamara, directeur adjoint aux mines pour la Sierra Leone l'affirmait récemment : " Pour éliminer les diamants de la guerre, il faut d'abord éliminer les guerres. Nous devons régler les situations politiques et nous assurer que les problèmes sont résolus de manière pacifiste. Tous les maux de la société ne peuvent pas être attribués à l'industrie du diamant ". Sortie de l'anonymat et de l'oubli par ce *Blood Diamond*, la guerre en Sierra Leone ne saurait résumer la situation que les Occidentaux doivent imaginer de l'Afrique. C'est bien le danger de ces films dérangeants : susciter la compassion, le découragement, la mauvaise conscience et réactiver l'afropessimisme de René Dumont. Ce qui serait un comble.

Compte rendu : Gilles Fumey

Pour aller plus loin :

- ▶ [Contes Africains](#)
- ▶ [Les villes après l'apartheid en Afrique du Sud](#)

- ▶ <http://cinema-education.fluctuat.net...>
- ▶ Bande-annonce du film : <http://www.allocine.fr/article/fich...>

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net